



Orestis Kalampaliki

## Réaccorder les mythes

Ses compositions classiques surprenantes emploient un langage moderne sans s'éloigner de la tonalité. Maintes fois premier prix international d'interprétation et de composition, **Orestis Kalampaliki** présente *Ará*, sa dernière pièce, dont le génie surmonte les divergences qui traversent la musique actuelle et assure à ce virtuose une place au panthéon des guitaristes.

### Comment avez-vous rencontré la guitare classique ?

Je ne viens pas d'une famille de musiciens, mais j'ai toujours été curieux de musique. Mon père avait une guitare, mais elle ne quittait pas le grenier ! La forme m'intriguait et, à cinq ans, je tapais dessus. L'année d'après, mon père m'a offert des cours. Je ne m'intéressais pas spécialement au classique, alors, c'était simplement la musique enseignée au conservatoire et vers treize ans j'étais d'ailleurs plutôt attiré par le metal et la guitare électrique. C'était alors le moyen de communiquer et de par-

tager une même musique avec d'autres. Donc : pourquoi la guitare classique ? Parce que c'était le premier instrument devant moi ! Ensuite j'aime qu'on puisse transporter cet instrument de Carnegie Hall à la plage... Et puis, vers dix-neuf ans, j'ai assisté à un concert de Roland Dyens et je me suis dit : c'est ça qu'il faut faire. Voilà comment je me suis engagé dans la voie classique.

### Qu'est-ce qu'était ce « ça » ?

Une espèce de magie, de poésie, de fragilité. Sa façon d'envisager la musique me parlait, me trans-

portait. Parvenir à un tel résultat par le truchement d'une seule et simple guitare acoustique fut pour moi une révélation. Avoir ce genre d'émotion dans un concert procure un sentiment instantané d'absolu. L'influence de cet homme a été cruciale, autant musicalement qu'humainement.

**« C'est un morceau théâtral qui requiert un grand engagement de la part de l'interprète afin de passer le message de l'écriture ! »**

## Orestis Kalampalikis

**Ará, c'est onze minutes de concentration sublime ! Votre pièce en trois parties est inspirée du mythe d'Arachné, qui, dans la Grèce antique, enseignait aux hommes qu'il fallait rester humble et ne pas défier les dieux. Est-ce une commande ?**

Oui, c'est une commande de Gabriel Bianco. Nous avions fait tous les deux le Conservatoire à Paris. Ce n'est pas juste un technicien, il est parmi les guitaristes les plus renommés et sensibles, et j'ai composé sur mesure pour lui qui aime la musique française, d'où beaucoup d'influences de Ravel et de Debussy combinées avec des gammes et des modes de la musique grecque. Ça s'est souvent fait de manière naturelle, par le travail, la recherche et le goût.

### Quels sont les temps forts de cette composition ?

Arachné était une très belle jeune fille qui excellait dans l'art du tissage. Elle se prétendait meilleure qu'Athéna et sa renommée était grande. Défiée, la déesse ordonna un concours. Arachné l'emporta. Athéna frappa la jeune fille au front et détruisit son œuvre. Arachné ne le supporta pas et se pendit. Athéna eut pitié d'elle, la sauva de la mort et la transforma en araignée afin qu'elle tisse pour l'éternité. Il y a donc trois temps dans ce mythe, la renommée, le concours, la transformation. J'ai construit la première partie autour d'une phrase qui se déploie petit à petit comme un tissage, donnant à chacune des trois phases, un nouvel élan à l'histoire. La première est conçue comme une rumeur venant de loin, à l'instar de l'ancienneté du mythe et de la célébrité d'Arachné. La seconde représente la querelle entre les deux puissances rivales. Dans la troisième, enfin, un rythme obstiné évoque la domination de la déesse jusqu'à la transformation.

### Qu'éprouve-t-on lorsque son œuvre achevée est interprétée par son commanditaire ?

De l'admiration pour son jeu enlevé alors que la composition est très complexe. C'est un morceau théâtral qui requiert un grand engagement de la part de l'interprète afin de passer le message de l'écriture ! Bien défendu, cela suscite beaucoup de choses en face, comme l'a prouvé le public debout à la Philharmonie de Minsk.

### Comment procédez-vous pour composer ?

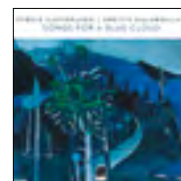
Tout part du néant. Et soudain se dessine une idée. Une lézarde imperceptible qui permet à la nécessité impérieuse de l'expression de trouver une issue. C'est venu de l'improvisation et du travail. J'ai pris des cours d'harmonie en Grèce, mais c'est à Paris que j'ai composé sous le regard bienveillant de Roland Dyens. J'ai abordé la musique atonale avec Bernard Cavanna, directeur du conservatoire de Gennevilliers. Découvrir ce langage non-conventionnel affranchi de toutes règles était fascinant, ça m'a donné de la liberté. Il a fallu assurer un « geste musical », assumer une prise de risque, engendrer la musique autrement, tout en recherchant la cohérence qui fait la différence entre ce qui est de la musique et ce qui n'en est pas. La difficulté est de ne pas choquer, sauf si cela est décidé : voilà ce que l'absence de repères m'a enseigné.

### Votre morceau « Gyftopoula » est d'un genre musical méconnu en France, le « rebetiko ». Dans l'introduction, vous allez jusqu'à martyriser les cordes ! Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

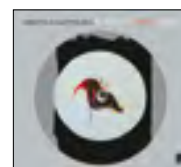
Je les joue par-dessus le silet (la tête) de l'instrument et je me sers du corps de la guitare comme percussions. Cela reproduit le son strident du baglama, un instrument traditionnel. À l'origine, c'était une musique noble – avec un sens de la mélodie et du goût – émanant des Grecs réfugiés de l'Asie Mineure, des gens cultivés, déplacés dans les ports et les bas-fonds, ayant tout perdu du jour au lendemain. Leur musique véhicule de la nostalgie, de la violence et du sacré, l'hier et l'aujourd'hui, comme la réalité crue des classes sociales. Sa forme a évolué depuis des siècles. Tout ce qui n'est pas utile ne perdure pas. Or dans ce cas, ça a traversé le temps en s'améliorant.

### Qu'avez-vous trouvé en France ?

Des amitiés de quinze ans qui m'ont permis d'appréhender votre culture. Ça a influé sur le développement de ma personnalité. Je percevais l'influence de la Grèce antique en France, aujourd'hui, je vois nettement le rayonnement de la France en Grèce. ♦ **Propos recueillis par Alexandra Do Nascimento**



**SONGS FOR A BLUE CLOUD**  
Cybèle  
Castoriadis,  
Orestis  
Kalampalikis  
Mikri Arktos  
15 €



**BLUES FOR A WOODPECKER**  
Orestis  
Kalampalikis  
Mikri Arktos  
15 €

**ARA**  
Orestis  
Kalampalikis  
Jouée par Gabriel Bianco  
(accessible sur Youtube)